



HABEMUS PAPAM

' Habémus Papam ! '' L 'exclamation de joie, béate, bien heureuse, sur la place St. Pierre de Rome se transforme dans le film de Nanni Moretti en interrogation angoissée, dans les bistrot romains : ''Habémus Papam ?''

L'angoisse de l'élu.

Le Saint Siège reste vide car l'élu refuse à être la représentation du représentant de Dieu sur terre. (la Vorstellung de Freud) On peut juxtaposer le refoulement d'une image divine à supporter comme identifiant et la quantité d'affect, l'angoisse, qui en découle ''Je n'y arriverai pas '' Une citation de Freud :

''Le quantum d'affect du représentant est beaucoup plus important que celui de la représentation. Il est transformé en angoisse ou encore il est réprimé, mais cette répression n'est pas un refoulement dans l'inconscient, car il n'y a pas d'affect dans l'inconscient ''

La pulsion qui l'empêche de s'asseoir sur le siège de St. Pierre, s'exprime, se manifeste, se couvre d'angoisse, car il lui est impossible d'être la représentation de Dieu, assis et angoissé comme Innocent X, dans un tableau de F. Bacon ! Il accepte d'en être le représentant en revêtant l'habit, mais il en refuse la représentation en refusant d'en devenir l'icône, d'entrer dans le cadre qu'est la fenêtre du balcon (''l'angoisse est cadrée, encadrée'' dit Lacan séminaire X)

La cause de l'angoisse.



On peut distinguer avec Freud trois types d'affect : la peur aurait un objet, l'angoisse serait sans objet, l'effroi imprévisible. Pour Lacan l'angoisse n'est pas sans objet. Quel objet pour l'angoisse de notre élu ? La métaphore du théâtre illustre l'impossibilité de trouver un acteur pour jouer le rôle de l'écrivain dans la Mouette de Tchekhov (il est prêt à lever le doigt pour accepter le rôle qu'il connaît par coeur, mais il n'ose pas, une fois de plus. Il n'y a qu'un fou pour l'accepter ! C'est une pièce sur la représentation, le théâtre dans le théâtre, les acteurs sur scène dans la vie. Vouloir être acteur, c'est vouloir incarner, représenter d'autres vies.

C'est ce que notre pape voulait être : acteur ! Quand on le somme de se montrer au balcon, il jette dans un cri d'angoisse " je suis acteur " Il raconte à son analyste, la vraie, qu'il aurait voulu être acteur, qu'il suivait avec sa sœur les cours du conservatoire, qu'il avait échoué au concours, c'est sa sœur qui avait été prise ! Voici qu'aujourd'hui on lui propose le rôle suprême, il refuse persuadé qu' "il n'y arrivera pas" encore une fois parce que autrefois on a jugé qu'il ne serait pas un bon acteur et que lui même aujourd'hui doute de ses capacités, non doué, incapable d'assumer son désir, en quelque sorte castré, soumis à la punition d'une faute réelle ou imaginaire, consciente ou inconsciente qui le désigne comme coupable et le jette dans l'angoisse. Pêché originel ? Jalousie d'une sœur, elle devenue actrice ? Violence auprès de cette même sœur ? (aveu dans la voiture de se disputer de se battre avec sa sœur) Ambition d'être acteur pour échapper à sa propre vie, cardinal de l'ombre, effacé ?



Les trois impossibles du film

L'impossible du sujet. C'est l'incapacité, son impuissance à faire coïncider dans le MOI, l'idéal du moi (narcissique, imaginaire, l'acteur) attaché à la mère au moi idéal (parano-ordinaire, symbolique, pape) issu du père : pape-papa. Cette identification pour lui impossible pose le problème de sa propre foi.

Lacan : "la privation est réelle, le manque est symbolique...la castration est symbolique. C'est une des traductions du manque originel, du vice de structure inscrit dans l'être au monde du sujet " p 160 Séminaire X.

L'angoisse correspond à une identification à l'objet perdu : " remplir la fonction d'être à la place de leur manque" p. 166 (les croyants) pour leur permettre de faire le deuil d'un Dieu absent ou mort ?

L'impossible de l'Église lié de la même façon à la structure même de l'Église, catholique, universelle, éternelle... à se rénover à changer, à être au monde

...

L'impossible de La Psychanalyse pour rester la psychanalyse c'est de devenir une institution ou s'apparenter à une religion, à une philosophie.

Une institution

Quand la psychanalyse est prise en otage par l'institution, ici l'institution suprême, l'Église mais cela pourrait être l'état par la délivrance du titre de « psychothérapeute » ou même l'institution sanitaire, le corps médical, la psychanalyse est inopérante. Voici un psychanalyste italien (dont on connaît la main mise de l'état sur la psychothérapie) enlevé, sans portable, sans vêtements, dans l'urgence, séquestré dans l'enceinte du Vatican. La pratique est sous contrôle : Limitation du champ d'exploration : pas de sexe, pas de foi religieuse, l'enfance avec discrétion... Transparence des entretiens devant les cardinaux du conclave. Obligation de rendre compte à la communauté du chemin et des résultats pour une évaluation de la méthode mais surtout pour remettre ce "fonctionnaire de Dieu" au travail. Une telle psychanalyse est inopérante, elle exclue le sujet désirant du processus d'analyse en l'incluant dans un projet dont on en détermine l'issue en majorant ainsi l'angoisse. Le psychanalyste ne peut l'orienter que vers un autre psychanalyste, ailleurs hors enceinte, hors cadre (les séances chez la psy sont hors cadre, hors champ de la caméra, sauf la première)

Il ne reste au psychanalyste en otage, institutionnel, qu'à faire de la thérapie comportementale en instituant des jeux de rôle, des jeux de cartes, de volley-ball, de danse, de pari pour les faire bouger, sauter, danser, rire, pour les mettre en compétition dans des scènes surréalistes, comiques, décalées, insistantes, longues et pour finir agaçantes. La voie moqueuse et incantatoire du psy ressemble à celle de Salvador Dali. On siffle la fin de la récréation et tous rentrent dans le rang. Échec rien ne change, rien ne bouge !



Une religion

Il est impossible pour un analyste de témoigner de sa foi dans la cure, elle doit être laïque et profane. La religion catholique mêle l'eau du baptême qui lave du péché originel à l'huile sacrée qui oint les évêques et les rois pour faire des pécheurs par la rédemption des enfants de Dieu. La psychanalyse, tout en reconnaissant la responsabilité du sujet, tente de mettre en lumière le fantasme du sujet lié à son désir, à la cause de son désir, mise en œuvre par la pulsion. En analyse pas de rédemption, Dieu ne peut intervenir dans la division du sujet, au risque de masquer la castration, sauf à le reconnaître Lui même comme castrateur et lui donner le nom du Père.

Dans un article très pertinent D. Weiss rappelle que l'analyse doit être laïque. Laïc s'oppose à clerc celui qui ne fait pas partie de l'institution garante d'un savoir en opposant ici savoir et vérité. L'analyse doit être profane. Profane s'oppose à sacré. Rien dans l'analyse n'est à priori sacré ou intouchable. Même pas le cadre !

Une thérapie

Moretti nous montre bien que la psychothérapie psychanalytique est une méthode hybride (dans cette période hybride économique, technologique, morale, sexuelle ...) qui ne permet pas au sujet de ne pas céder sur son désir. Il nous présente deux analystes mari et femme incompatibles et séparés dans la vie. En schématisant : lui praticien comportementaliste reconnu, travaillant au grand jour, pensant que c'est en faisant bouger les êtres dans leur environnement que le symptôme disparaît avec l'angoisse. Devant son échec il confie le patient à sa femme. Elle, dans le huis clos de son cabinet ou de sa voiture, oriente la cure attribuant à l'angoisse, l'abandon et le manque de soins.

L'angoisse est un signal qui apparaît devant un danger qui en rappelle un autre précédant (la naissance dit Freud) Lacan ajoute que l'angoisse n'est pas sans objet : l'objet de son désir, la cause de l'objet de son désir qu'il appelle algébriquement objet petit a, symbole mathématique qui peut prendre toutes les valeurs que l'on veut bien lui donner.

On peut dire ici que la psychanalyse a été opérante permettant au sujet son passage à l'acte (la fuite) et l'acting out (le balcon des aveux) Sans céder sur son désir d'être acteur en refusant d'être une représentation du manque, déculpabilisé, il s'autorise un autre habit, une autre chambre, d'autres rencontres, retrouve une part de son enfance, une curiosité, une naïveté une jouissance de la vie dans son désir (contraste avec le garde suisse qui joue une papauté décadente. Son désir c'est d'être acteur, la rencontre avec l'analyste l'autorise à l'envisager de nouveau. Il participe à la répétition de "La Mouette" et tente encore vainement de se proposer en remplacement de l'acteur manquant. Il n'insiste pas car une fois encore il n'existerait comme acteur que pour combler un manque, Son désir être reconnu comme acteur à part entière "Je suis acteur" Désir de Nanni Moretti ?



Philippe Collinet octobre 2011

